Document généré le 17 avr. 2024 13:32

Bulletin d'histoire politique

Serge Courville, Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial, Ste-Foy, Éditions Multimondes, 2002, 699 p.

Michel Ducharme

Volume 12, numéro 1, automne 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1060667ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1060667ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ducharme, M. (2003). Compte rendu de [Serge Courville, Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial, Ste-Foy, Éditions Multimondes, 2002, 699 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *12*(1), 252–254. https://doi.org/10.7202/1060667ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Serge Courville, *Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial*, Ste-Foy, Éditions Multimondes, 2002, 699 p.

Serge Courville a contribué, depuis nombre d'années, à enrichir l'histoire québécoise en offrant à l'étude du passé une perspective relevant de la géographie historique. Après avoir affermi et consolidé nos connaissances concernant l'espace québécois (physique et humain), voici qu'il relève un nouveau défi dans son dernier ouvrage. Cette fois, il nous présente une analyse du discours, ou plutôt de la propagande, entourant la question de l'émigration, de la fin du XVIII^e^ au milieu du XX^e^ siècle. Sa démonstration concerne plus particulièrement le XIX^e^ siècle, alors que la planète connaît un mouvement de population d'une ampleur inégalée jusque là.

Il s'agit d'un ouvrage ambitieux qui n'a pas vraiment d'équivalent dans l'historiographie québécoise. D'abord, le sujet est imposant en lui-même. Les mouvements migratoires sont complexes parce qu'ils font référence à plusieurs questions interreliées : la personne qui migre est à la fois émigrante et immigrante. Son identité a donc deux points de référence distincts. Les choix qu'elle fait relèvent de considérations diverses, personnelles et sociales. Ensuite, le cadre spatio-temporel retenu est très large. Les textes étudiés vont de la période précédant la Révolution américaine jusqu'à la fin du mouvement au Québec à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Géographiquement, plutôt que de suivre la voie tracée par les tenants de l'américanité, Courville emprunte le cadre impérial britannique dont aucun historien québécois n'a jamais vraiment tenu compte. Ainsi, son étude porte sur quatre continents : l'Europe (les Îles britanniques), l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada), l'Afrique (les colonies britanniques d'Afrique australe) et l'Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande). Enfin, plutôt que d'asseoir son ouvrage sur d'autres études contemporaines, à l'instar de Gérard Bouchard dans sa *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Courville se base sur des documents d'époque.

Selon l'auteur, la propagande entourant l'émigration se nourrit, tout au long de la période, de thèmes récurrents. Ce n'est donc pas la rhétorique qui évolue, mais plutôt le territoire visé et le contexte de cette propagande qui change : « Autrement dit, s'il y a eu des manières différentes de présenter la colonisation au XIX^e^ siècle, il n'y eut qu'une matrice, dont les pièces ont pu être agencées différemment et enrichies au fil du temps, selon les motivations, les auditoires ou les nécessités du moment [...] » (p. 638). Il explique cette constance, en partie, par l'importance du discours britannique : les

sujets de Sa Majesté apparaissent comme les principaux propagandistes des théories concernant l'émigration tout au long du XIXe siècle. Inspiré des théories d'Adam Smith, de Jeremy Bentham et de David Ricardo, le discours de propagande se base sur l'idée que l'intérêt général et les intérêts particuliers sont complémentaires. La migration se fait dans l'intérêt de tous. D'une part, les émigrants, sans espoir d'améliorer leur sort dans la métropole (ou dans leur région), peuvent rêver d'enrichissement et d'indépendance dans les contrées lointaines (ou ailleurs dans le pays). D'autre part, l'émigration d'une partie de la population offre une solution aux problèmes de la métropole quant à la surpopulation, à la pauvreté et à la criminalité. Inversement, l'immigration apporte une solution à la pénurie de main d'œuvre dans les nouvelles sociétés. Et c'est sans compter que cette migration permet l'expansion du marché et, par conséquent, encourage le progrès. Ces considérations socio-économiques se doublent de considérations politiques. Américains et Britanniques utilisent la « supériorité » de leurs institutions et de leurs valeurs pour attirer les émigrants.

Jamais le titre d'un ouvrage n'a été plus évocateur et précis quant à son contenu et à son organisation. L'ouvrage se devise en deux grandes sections. La première présente le sujet: Immigration, colonisation et propagande (chapitres 1-3). L'auteur aborde le mouvement migratoire du XIXe siècle, le soutien à la colonisation et les théories entourant la question de l'émigration. La seconde partie de l'ouvrage analyse les discours et la propagande diffusés depuis le deuxième tiers du XVIIIe siècle jusqu'au XXe siècle. Cette grande période est subdivisée en deux sous-sections, le milieu du XIXe siècle servant plus ou moins de charnière. Chaque chapitre est organisé autour d'une zone de colonisation particulière. Les chapitres 4 et 7 traitent du rêve américain alors que les autres chapitres étudient le rêve colonial britannique. Le Québec est abordé plus spécifiquement dans les deux derniers chapitres. Chacun de ces chapitres est construit de manière similaire. La présentation est organisée autour du discours concernant une colonie précise (ou les États-Unis). Courville structure parfois sa démonstration autour de quelques documents importants (les textes de Benjamin Franklin, de J. Hector St. John de Crèvecoeur ou de Edward Gibbon Wakefield par exemple), parfois autour de thèmes particuliers.

Courville démontre sa thèse de manière convaincante. Ironiquement, c'est là la seule vraie faiblesse de l'ouvrage. La thèse soutenant la récurrence des thèmes dans la propagande, la démonstration reprend les mêmes arguments encore et encore pendant 400 pages. L'ouvrage a donc le défaut de sa qualité: convaincant, mais redondant. Dans l'ensemble, il est complet quoique certaines questions plus particulières auraient pu être approfondies. Par exemple, l'ouvrage anonyme intitulé *The Young Emigrants* (1826) était

l'œuvre de Catharine Parr Strickland, mieux connue sous le nom de Catharine Parr Traill, auteure de *Backwoods in Canada* (1836). Il aurait été intéressant que Courville compare les deux ouvrages, le premier étant l'œuvre d'une jeune Anglaise sans expérience alors que le second concerne directement son établissement au Haut-Canada. Il aurait été aussi pertinent d'étudier les interventions de Wakefield en qualité de député de Beauharnois à la législature du Canada-Uni (1842-1844) de même que les décisions de Thomas Spring-Rice, futur lord Monteagle et grand partisan de Wakefield, alors qu'il était secrétaire au *Colonial Office* (1834). Enfin, certaines erreurs se sont glissées dans l'ouvrage. Par exemple, le poème « Un Canadien errant » (1842) a été écrit avant *The Emigrant's Reverie and Dream* (1856) et Parent peut difficilement être considéré comme un patriote en 1837, les patriotes l'accusant d'être un traître. Quant à la mention de Hubert George Wells, il aurait fallu lire Herbert George Wells, célèbre auteur britannique.

Il faut toutefois rendre justice à l'auteur. Le travail accompli est impressionnant et la thèse, dûment prouvée. En fait, les premiers chapitres de l'ouvrage servent d'excellente introduction à la question de l'émigration, de la colonisation et de la propagande. Les autres chapitres ont intérêt à être consultés comme ouvrage de référence concernant la propagande entourant l'émigration dans le monde anglo-saxon.

MICHEL DUCHARME
Université McGill

Chantal Maillé, *Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec*, Évelyne Tardy, *Egalité hommes-femmes? Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ*, Montréal, HMH, 2003, 222 p.

Juste avant les élections provinciales du 14 avril 2003, deux ouvrages majeurs viennent rythmer la réflexion scientifique sur la place des femmes en politique au Québec.

L'ouvrage de Chantal Maillé, *Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec* est un voyage initiatique partant de la place des femmes dans le débat constitutionnel pour aboutir à leur place en politique.